



Shadi Ghadirian

15 mars

15 mai 2010

CMOAA
Galerie

Shadi Ghadirian

15 mars

15 mai 2010



To all of the wounded of war

Imagine there's no heaven
It's easy if you try
No hell below us
Above us only sky
Imagine all the people
Living for today...
Imagine there's no countries
It isn't hard to do
Nothing to kill or die for
And no religion too
Imagine all the people
Living life in peace... You may say I'm a dreamer
But I'm not the only one
I hope someday you'll join us

And the world will be as one
Imagine no possessions
I wonder if you can
No need for greed or hunger
A brotherhood of man
Imagine all the people
Sharing all the world... You may say I'm a dreamer
But I'm not the only one
I hope someday you'll join us
And the world will live as one

Imagine
John Lennon

Préface

Si l'écrivain français Lautréamont imagina la célèbre et non moins improbable rencontre d'un parapluie et d'une machine à coudre sur une table de dissection, Shadi Ghadirian, que n'auraient pas reniée les poètes surréalistes ni le comte lui-même, est bien un cas à part dans l'histoire de la photographie contemporaine iranienne. En s'inspirant des anciens portraits dynastiques dans ses *Qajar Series* (1998-99), l'artiste née à Téhéran en 1974 n'en faisait déjà qu'à sa tête.

Avec l'élégance décalée qui sied parfois à la désinvolture, si ce n'est à une sorte de nonchalance, voire une forme de nostalgie, on y voyait des modèles féminins tirés à quatre épingles, pour la plupart en habits traditionnels, avec un poste de radio sur l'épaule, une canette de Pepsi à la main ou encore un VTT entre les jambes... Anachroniques et piquantes, ces images un brin « vintage » tramaient sans avoir l'air d'y toucher l'ensemble inaugural d'une œuvre anti-conformiste qui aurait certainement intéressé l'auteur des *Chants de Maldoror*.

En quelques figures et diverses poses d'une candeur presque angélique, Shadi Ghadirian dénonçait les stéréotypes culturels et sociaux de l'Iran d'aujourd'hui. Là-dessus, son angle de tir allait

varier avec d'autres enjeux. Il y a dix ans, il faut dire que l'artiste fraîchement diplômée du département de Photographie de l'Université libre d'Azad découvrait aussi la vie domestique d'une épouse depuis peu mariée. Pour la première fois de sa vie, elle devait cuisiner, coudre, laver pour son mari !

N'ignorant pas les interdits d'une morale où toute allusion à la sexualité relève dans son pays du droit commun, Shadi Ghadirian prit la question du couple à revers et très au sérieux.

Dans sa série *Comme tous les jours* (2001-02), elle met en scène des femmes en tchador avec des ustensiles ménagers – une râpe à fromage, un fer à repasser, un hachoir à viande ou encore un gant de vaisselle –, à la place du visage pour témoigner de leur soumission aux exigences du foyer.

Drôle de passage en revue ! C'est un peu Shadi cuisine, Shadi repasse, Shadi balaie, etc. Mais derrière le simulacre de cet inventaire à la Prévert, il y a tout un réalisme parodique qui déconstruit l'écrasante apparence d'une routine matérielle.

Ce ne sont plus ici les mimes, sinon les caricatures feintes d'une époque où l'humour se conjugait en d'aimables sourires comme accrochés aux tentures des fastes d'antan. C'est plutôt l'anonymat d'une

identité où les vues frontales sont accentuées par l'absence de regard à l'intérieur de ces tchadors non pas noirs, mais aux imprimés censés symboliser le bonheur conjugal. Et dont les lumières froides enlèvent toute profondeur psychologique à ces silhouettes comme au garde-à-vous.

Avec une subtile cohérence qui fait sens, le regard porté par l'artiste sur ces conditions d'existence la fit alors connaître au-delà des frontières de son pays. Exposé sur les biennales de Sharjah (2003) et de Moscou (2004), puis à travers les Etats-Unis comme en Europe, son travail aussi frondeur que pudique fut entre autres montré à Londres en 2009 par la Saatchi Gallery, pour « Unveiled : Nouvel Art du Moyen-Orient ».

Plus récemment, Shadi Ghadirian s'est attaquée à la guerre sous un rapport volontairement dichotomique, qui renvoie hommes et femmes contre eux-mêmes, dans l'espace d'une intimité parasitée, quasi frelatée.

Rappelant l'absurdité oblique du cinéma d'Alfred Hitchcock et la violence sourde des films de Brian de Palma, l'artiste poursuit donc son investigation photographique en couleurs.

Avec l'insistance pseudo-documentaire d'une Agatha Christie, sa nouvelle série *Nil Nil* traque différents objets militaires comme les indices assassins d'un Cluedo déserté par ses joueurs. Aucune présence n'y est vraiment décelable, ses natures mortes ayant surtout la perfection glacée de l'irréversible, entièrement baignée d'une solitude qui met au pied du mur. Pour ne pas dire un filet de sang sur des talons aiguilles. Mais il n'y a plus de temps, tout est arrêté.

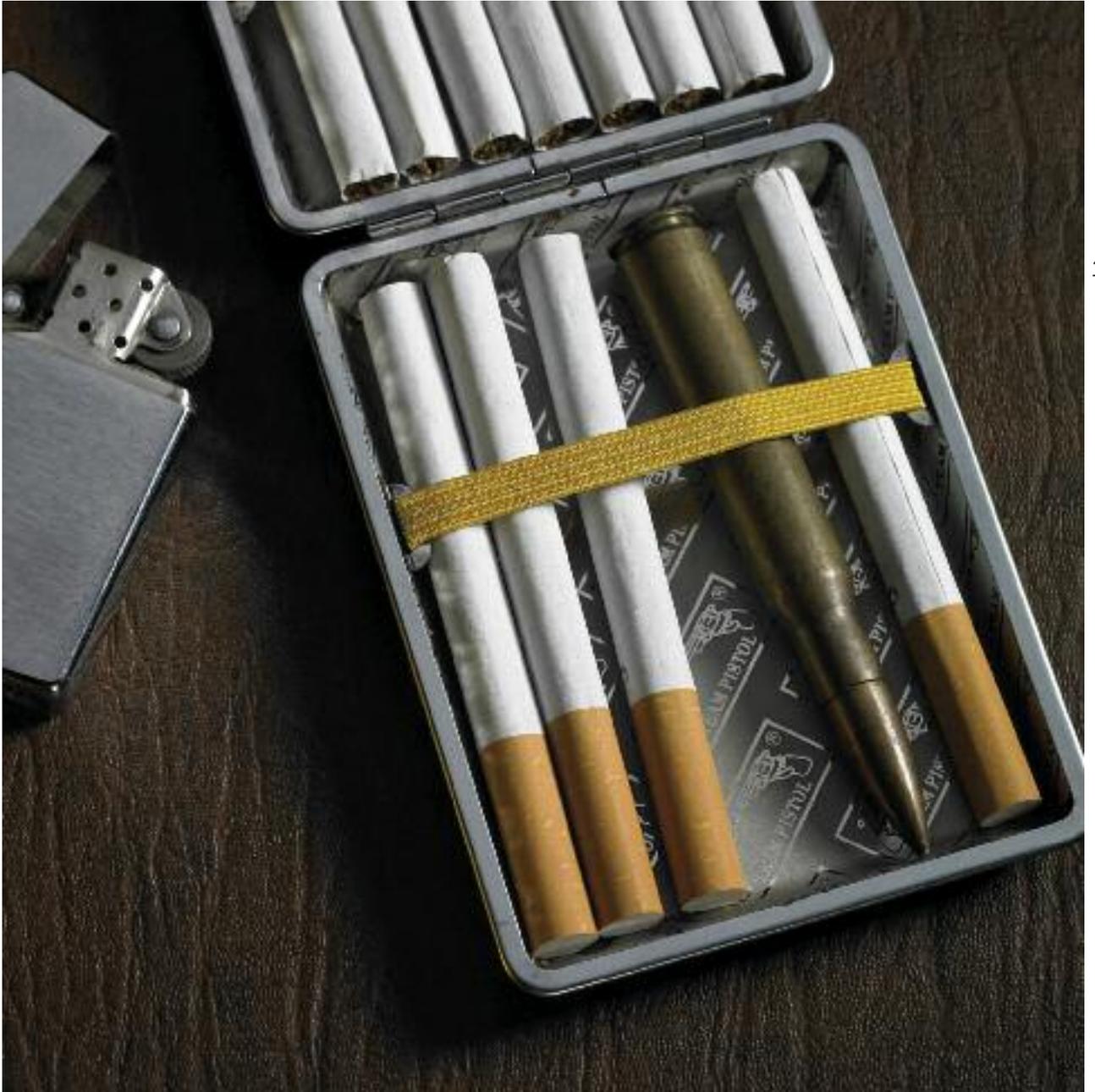
C'est la liquidation totale, la fin de stocks. C'est l'imminence du désastre, la camarade travaillant d'arrache-pied à son funeste présage.

A moins qu'au bénéfice d'un sursis providentiel, d'un miracle utopique, notre goût de la destruction ne rende possible l'espoir aussi bizarre que nécessaire d'un sac de femme truffé de balles de guerre, d'un masque à gaz parmi des jouets d'enfants, d'une grenade dans une coupe de fruits... Car il faut bien vivre avec, n'est-ce pas ?

Renaud Siegmann
Paris, le 17 février 2010



Like Everyday 61, photographie couleur, 50 x 50 cm, Ed. 5/10



10

Nil Nil 03, photographie couleur, 76 x 76 cm, Ed. 7/10



Nil Nil 15, photographie couleur, 76 x 115 cm, Ed. 1/10



Nil Nil 04, photographie couleur, 76 x 76 cm, Ed. 9/10



Nil Nil 08, photographie couleur, 115 x 76 cm, Ed. 4/10

15



Nil Nil 20, photographie couleur, 76 x 76 cm, Ed. 4/10



Nil Nil 18, photographie couleur, 115 x 76 cm, Ed. 2/10



Nil Nil 16, photographie couleur, 76 x 76 cm, Ed. 2/10

Shadi Ghadirian

18

Née en 1974 à Téhéran, en Iran, elle suit des cours de photographie à l'Université Azad de la capitale. Découverte en 2000, Ghadirian fait partie de cette génération de photographes qui n'hésitent plus à s'attaquer aux réalités parfois déconcertantes de la femme dans l'Iran contemporain et à se jouer des accords tacites prévalant souvent dans la région. Elle a exposé à travers le monde, participant à des biennales en Russie, à Sharjah (EAU) ; exposant individuellement aux Etats-Unis et en Inde, mais participant aussi à des expositions collectives dans le cadre de manifestations prestigieuses, notamment « Unveiled, New Art From the Middle East » à la Saatchi Gallery de Londres, l'exposition parcours « Word Into Art » au British Museum et la DIFC à Dubaï. Shadi Ghadirian vit et travaille à Téhéran.

EXPOSITIONS PERSONNELLES

- 2009 Galerie Baudoin Lebon, Paris, France
- 2009 Galerie Coz, Rome, Italie
- 2009 FCG, Düsseldorf, Allemagne
- 2009 Aeroplastics Contemporary, Bruxelles, Belgique
- 2008 Silk Road, Téhéran, Iran
- 2008 Galerie Tasweer, Inde
- 2008 Los Angeles County Museum of Art, Californie, USA
- 2007 Festival de la photo d'Istanbul, Turquie

- 2007 Galerie B21, Dubaï, EAU

PRINCIPALES EXPOSITIONS COLLECTIVES

- 2010 Arario Gallery, New York, USA
- 2009 « Unveiled: New Art from the Middle-East », Saatchi Gallery, Londres, Royaume-Uni
- 2009 Mall Gallery, « Masks of Shahrazad », Londres, Royaume-Uni
- 2009 Purdy Hicks Gallery, Londres, Royaume-Uni
- 2009 The Guild Art Gallery, New York, USA
- 2008 « Word into Art », DIFC, Dubaï, EAU
- 2007 « Mahrem », Santral Istanbul, Turquie
- 2007 Festival de la Photo de Noorderlicht, Pays-Bas
- 2007 La Paz, Bolivie
- 2007 Convention Center, San Diego, Californie, USA
- 2007 Galerie Silk Road, Téhéran, Iran
- 2007 Al Ma'mal Foundation, Jérusalem, Palestine
- 2006 Selyemes Fenyek, Budapest, Hongrie
- 2006 Le Rectangle, Lyon, France
- 2006 « Représentation et Utilisation du Corps dans l'Art », Galerie H. Lamarque, Paris, France
- 2006 « Ey Iran, Photographie Contemporaine Iranienne », Galerie Gold Cost City Art, Australie
- 2006 « Image of Middle East », Dccd, Copenhague, Danemark
- 2006 « Word into Art : Artists of the Modern Middle

- East », the British Museum, Londres, Royaume-Uni
- 2006 « The Veiled Mirror, Contemporary Iranian Photography », De Santos Gallery, Houston, USA
- 2006 Centre Culturel Français, Damas, Syrie
- 2006 « Distinctive », Artspace Witzenhuisen, Amsterdam, Pays-Bas
- 2006 « Blessed are the Merciful », Feigen Contemporary, New York, USA
- 2005 Galerie Third Line, Dubaï, EAU
- 2005 Galerie Baudoin Lebon, Paris, France
- 2005 Aeroplastics, Bruxelles, Belgique
- 2005 Foto Art Festival, Pologne
- 2005 Galerie Rebel Mind, Berlin, Allemagne
- 2005 « Western looked by Eastern », CCCB, Barcelone, Espagne
- 2004 Chobi Mella III, Bangladesh
- 2004 Biennale de la Photo du Luxembourg
- 2004 Biennale de la Photo de Moscou, Russie
- 2004 The House of World Cultures, Berlin, Allemagne
- 2004 San Jose Museum of Art, New York, USA
- 2003 Konstmuseum Gutenberg, Suède
- 2003 Exposition-parcours « Women in Orient/Women in Occident », Allemagne
- 2003 VI^e biennale internationale de Sharjah, Sharjah, EAU
- 2003 Exposition-parcours « Harem Fantasies and the new Scheherazades », Espagne et France
- 2002 Exposition-parcours « Veil », Royaume-Uni
- 2002 « Glimpses of Iran », Musée de la Photographie de Thessalonique, Grèce
- 2002 Musée d'Art Contemporain, Téhéran, Iran
- 2002 Villa Moda, Koweit
- 2002 Galerie Silk Road, Téhéran, Iran
- 2001 « Regards Persans », Espace Electra, Paris, France
- 2001 Festival de photos, Espagne
- 2001 Barbican Art Center « Iranian Contemporary Art », Londres, Royaume-Uni
- 2001 Exposition-parcours de la Fnac, France
- 2001 A Space Gallery, Toronto, Canada
- 2000 The House of World Cultures, Berlin, Allemagne
- 2000 Festival des Arts de Ballymena, Irlande du Nord
- 2000 Centre d'Art Contemporain Nikolaj, Copenhague, Danemark
- 2000 Leighton House Museum, Londres, Royaume-Uni
- 1999 Galerie Golestan, Téhéran, Iran

COLLECTIONS

- British Museum, Londres, Royaume-Uni
- Collection Charles Saatchi, Londres, Royaume-Uni
- MUMOK - Museum Moderner Kunst Stiftung Ludwig Vienne, Autriche
- Victoria and Albert Museum, Londres, Royaume-Uni
- Los Angeles County Museum of Art, Californie, USA
- The Sackler Gallery, Smithsonian institution, Washington DC
- Musée des Arts Contemporains, Centre Georges Pompidou, Paris, France
- Musée d'Art Contemporain, Téhéran

Reza Aramesh

15 mars

15 mai 2010



CMOOA
Galerie

21

Reza Acamesh

15 mars

15 mai 2010

CMOOA
Galerie



« Je m'intéresse dans mon œuvre à des compositions poétiques et politiques pouvant être réalisées sur différents types de supports. Chaque œuvre d'art que je réalise est constituée comme une action. L'esthétique de mes photographies est souvent informée par mon intérêt profond pour l'histoire du cinéma, de la littérature et de la peinture. Je travaille souvent avec des acteurs/modèles non professionnels ou semi-professionnels en tant que signifiants.

Dans ma série de photographies *Between the eye and object falls the shadow* (2008), je puise mon inspiration dans les gravures *Disasters of war*

(1810-1820) réalisées par l'artiste espagnol du XVII^e siècle Francisco Goya que je mets en contraste avec des images photographiques trouvées dans Reuters dépeignant des conflits principalement dans la région du Moyen-Orient depuis les années 60 jusqu'à aujourd'hui, ces derniers étant reconstitués par des acteurs non professionnels, souvent enfants de l'immigration, au sein du cadre déconcertant des châteaux de l'idyllique campagne anglaise. »

Reza Aramesh
février 2010

Préface

25

“Toute ressemblance avec des situations ou des personnages existants ou ayant existé ne serait que pure coïncidence, la conséquence fortuite du hasard.” Contrairement à l’avertissement qui vaut parfois pour certains films et autres romans de fiction, l’imaginaire chez lui puise toujours sa source dans les faits réels.

Né à Téhéran en 1968, Reza Aramesh vit et travaille à Londres depuis 1984. De la performance à la photographie en passant par la vidéo, celui-ci ne cesse de mettre nos belles certitudes à l’épreuve, et nos grandes vérités sur la sellette. Alors que les seules images qui nous parviennent d’Iran sont prises par des manifestants avec leurs téléphones portables, Reza Aramesh préfère visiblement placer l’Histoire sur écoute. Evitant le coup de fil anonyme, l’artiste reprend pour ses photographies en noir et blanc des scènes de guerre ou de terrorisme exposées par les médias de masse, qu’il fait rejouer à l’identique par des acteurs semi professionnels. Et ce, dans des intérieurs de musées londoniens. Comme par exemple à la Wallace Collection, dans sa plus récente série intitulée *Between the Eye and the Object*, présentée aujourd’hui à Rabat

par la Galerie CMOOA. Ici, des prisonniers palestiniens sont assis par terre, les yeux bandés, après leur arrestation en 2008 par des soldats israéliens sur la base de Kerem Shalom, à la frontière entre l’Egypte et la bande de Gaza. Là, des corps de policiers du Hamas jonchent le sol détruit de leur quartier général, après une attaque aérienne d’Israël sur Gaza le 27 décembre 2008. Ailleurs, des soldats sud-vietnamiens exhibent leurs prisonniers vietcongs capturés près de la base aérienne de Tan Son Nhut, le 6 mai 1968. A quelques doutes près : qui sont-ils ces figurants anonymes, s’agit-il de faux martyrs ou de vrais militaires ? Prisonniers et tortionnaires, otages et preneurs d’otages, tous sont victimes de la propagande, de toutes les manipulations. Un jeu de dupes dont la cruauté semble impossible à stopper – le plus terrible revenant à ceux qui pensent que cet état des choses est légitime.

Au-delà des tragédies qui l’inspirent, Reza Aramesh dénonce le voyeurisme et le non-dit, les mensonges de l’Histoire et des hommes. Entré par effraction dans un domaine réservé au photojournalisme, l’artiste aborde les questions traditionnellement réservées à l’information : la dénonciation de la guerre, de tous les communau-

tarismes... Vrai-faux documentariste du temps présent, celui-ci n'en est pas plus l'ambulancier à retardement. Mais plutôt un *documentariste* qui donne naissance à un autre genre d'images dites d'actualité. Car Reza Aramesh ne prend pas de photos, il les fait. Volés à l'actualité des conflits mondiaux, ses tableaux d'images frappent par leur impact poétique et ambigu. Apparemment, tout commence par une visite de musée. Puis, il y a l'urgence. A brûle-pourpoint. Comme une fatalité où l'instant des preuves tourne toujours au faux semblant, au trompe-l'œil. Malgré le décor parfait – stucs ciselés, murs tapissés, parquets cirés –, il n'y a pas de choix possible, il n'y a plus de paix admissible. Soudain, l'existence s'affiche à taille humaine, sous les feux glacés d'une vision double, dont la perfection suspecte rappelle à la fois certains plans d'un Robert Bresson et d'un Rainer Werner Fassbinder. Ouvertement engagé, l'artiste brosse le portrait d'une époque qui creuse sa propre tombe, et d'un monde fou dont le bonheur n'aura décidément pas lieu... Par là même, Reza Aramesh développe à notre insu une production d'images en prise directe avec notre univers mental. Au sein d'institutions artistiques, dans l'unité spatiale et temporelle qui les caractérise, ces remakes exorcisés sont d'autant plus dissonants et palpables qu'il traduisent sans faille nos états

psychologiques de témoins aliénés.

D'une manière générale, mon travail évolue en permanence entre ces tensions contradictoires, du pouvoir et de ses injustices implicites, déclare Reza Aramesh. Prenez les guerres modernes du *XXI^e* siècle ou, plus récemment, celles du Moyen-Orient, leurs structures sont quasi semblables, leurs mécanismes internes comme leurs manifestations externes. Malgré tout, notre perception des catastrophes, même climatiques, a profondément été modifiée par les médias. Même notre porte, nous n'en voyons plus la réalité tangible. Sans intention moralisatrice ni jugement de valeur, l'artiste reconstruit donc des instants cruciaux de notre existence qu'il redonne à voir avec l'air presque incongru, pour ne pas dire étrangement officiel d'une peinture d'histoire. Sans donner à son engagement les traits de la bonne conscience, Reza Aramesh prône tout du moins la défense éthique et esthétique des valeurs mises à bas et meurtries qu'il représente. Abîmé de perplexité, sa capacité à porter un regard lucide, si ce n'est distancié, n'en reste pas moins troublante. Pour autant, nul pessimisme, juste un constat obsédant. Subversif et dérangeant, son art s'inscrit de fait dans une tradition sociale et picturale, remontant aux *Dastgahs* de la guerre

de Goya, et plus particulièrement au *Dos de Mayo* qui est son plus célèbre tableau. Également intitulée *La Charge des Mamelouks*, cette toile peinte en 1814 montre la révolte des forces espagnoles ayant pris place le 2 mai 1808 à Madrid contre des mercenaires égyptiens combattant aux côtés de l'armée française. À sa suite, le tableau du *Tres de Mayo* fut lui aussi complété par Goya postérieurement aux événements qui lui servirent de référence. Comparables dans leur approche des sujets qu'ils traitent à froid, *L'Exécution de Maximilien* de Manet (1868), *Guerre* de Picasso (1937) ou encore *Big Electric Chair* de Warhol (1967) ont cherché à dénoncer littéralement les horreurs de la guerre, à briser nos peurs secrètes les plus enfouies. Entre banalité et soumission, absurdité et para-

noïa, les heures sombres des scènes d'urgence que ces pièces projettent interpellent notre mémoire la plus sensible. Jamais neutres, ces œuvres composées comme des *Pietà* ont d'ailleurs la persistance rétinienne d'icônes sans limites de frontières ou de culture.

Par ces impressions de déjà-vu et de flash-backs, Reza Aramesh agit pareillement, tel un puissant révélateur sur notre conscience aveugle, sur cette part cachée de nos sociétés actuelles. Et sans doute est-ce en dehors du contexte politique et plastique que son message en devient encore plus universel.

Renaud Siegmann
Paris le 16 février 2010

Tirage à la main noir et blanc à la gélatine argentique, monté sur papier archive et planche en aluminium, encadrement en aluminium noir et verre de musée.



Action 66. Corps de policiers du Hamas gisant au sol dans leur camp détruit par une frappe aérienne israélienne sur Gaza, le 27 décembre 2008.

Tirage noir et blanc à la gélatine argentique, 124 x 169 cm, Ed. 2/3, 2009



Action 36. BAQUBA, IRAK : Une femme irakienne pleure sur le corps d'un parent à l'extérieur de la morgue d'un hôpital de Baquba, ville sous tension au nord-est de Bagdad, le 4 décembre 2006.
Tirage noir et blanc à la gélatine argentique, 124 x 157 cm, Ed. 1/3, 2008



Action 38. Mai 2006, FALLOUJAH, IRAK.

Tirage noir et blanc à la gélatine argentique, 158 x 124 cm, Ed. 1/3, 2008



Action 50. Des agents de renseignement libanais arrêtent des manifestants à proximité du Palais de Justice à Beyrouth, le 9 août 2001.

Tirage noir et blanc à la gélatine argentique, 124 x 157 cm, Ed. 2/3, 2008



Action 51. KEREM SHALOM, ISRAEL - 17 FEVRIER 2008 : Prisonniers palestiniens assis à même le sol, les yeux bandés, capturés par des soldats israéliens.

Tirage noir et blanc à la gélatine argentique, 124 x 159 cm, Ed. 2/3, 2008



Action 72. Des civils coréens « soupçonnés d'être communistes » sont attachés à des poteaux, les yeux bandés, des cibles épinglées au niveau du cœur, juste avant d'être abattus par le peloton d'exécution de la police militaire sud-coréenne, à dix miles au nord-est de Séoul, le 14 avril 1950.

Tirage noir et blanc à la gélatine argentique, 124 x 170 cm, Ed. 1/3, 2009



Action 63. Des Coréens «soupçonnés d'être communistes» sont arrêtés par des troupes anticommunistes sud-coréennes, octobre 1950.
Tirage noir et blanc à la gélatine argentique, 158 x 124 cm, Ed. 1/3, 2009



Action 67. Un Somalien blessé lors d'une attaque au mortier le 24 février 2009 à Mogadiscio est conduit à l'hôpital.

Tirage noir et blanc à la gélatine argentique, 158 x 124 cm, Ed. 1/3, 2009



Action 70. KHAN YOUNES, BANDE DE GAZA - 1^{er} OCTOBRE 2006 : Un blessé palestinien est transporté lors d'affrontements entre membres de la garde rapprochée du Président Mahmoud Abbas et membres des forces de sécurité du gouvernement dirigé par le Hamas.

Tirage noir et blanc à la gélatine argentique, 124 x 158 cm, Ed. 1/3, 2009

Reza Aramesh

Né en 1970 à Ahwaz, en Iran, Reza Aramesh obtient son master en Arts au Goldsmiths College de Londres en 1997 et participe dès lors à plusieurs expositions individuelles et collectives au Royaume-Uni, en Chine et à Dubaï. Il réalise de nombreuses performances à Londres, notamment *I am a Believer* (commandé par l'Institut des arts contemporains de Londres - ICA) sur Trafalgar Square ainsi qu'à la Tate Britain, à Londres. L'artiste vit et travaille à Londres.

PRIX & BOURSES

- | | | |
|------|--|--|
| 2007 | Nominé au Prix Paul Hamlyn | |
| 2006 | Nominé au Prix Paul Hamlyn
Bourse d'études Artsadmin
Bourse de l'Arts Council of England | |
| 2004 | Bourse London Arts Research and Development | |

EXPOSITIONS PERSONNELLES

- | | | |
|------|---|--|
| 2009 | « Live Action 71 », organisée par The Diogenes Club à la Tate Britain, Londres, Royaume-Uni
<i>Between the Eye and the Object falls</i>
Shadow, Galerie B21, Dubaï, EAU | |
| 2008 | « Live Action 60 », commandée par le Zoo Art Fair et CollectingLiveArt, Londres, Royaume-Uni
Best of Discoveries, Shcontemporary, Shanghai, Chine | |

- | | |
|------|---|
| 2007 | « You Were the Dead, Their's Was the Future...», Barbican Art Gallery, Londres, Royaume-Uni
« Who is the Third that Walks Beside You ? », Matthew Bown Gallery, Londres, Royaume-Uni
« Reza Aramesh », Watermans Centre, Londres, Royaume-Uni
« We've Lost the Hearts and Minds...», Event Gallery, Londres, Royaume-Uni |
| 2006 | Live Action « I am a Believer », commandée par ICA, Trafalgar Square, Londres, Royaume-Uni |
| 2005 | Live Action, « The Key of Dreams », Gasworks Gallery, Londres, Royaume-Uni
Live Action « Of this Men Shall Know Nothing », Magasin Thomas Goode, Londres, Royaume-Uni |
| 2003 | « The Eternal Spring », Laurence O'Hana Gallery, Londres, Royaume-Uni |
| 2002 | « Picture This...», Platform Gallery, Londres, Royaume-Uni |

PRINCIPALES EXPOSITIONS COLLECTIVES

- | | |
|------|---|
| 2009 | « Relaunch », Sunbury House, Londres, Royaume-Uni |
| 2008 | « Los Vinilos », Zoo Art fair, Londres, Royaume-Uni
Event Horizon, GSK Contemporary, Royal |

- 2007 Academy of Art, Londres, Royaume-Uni
« Space Invasion », un Projet « Offspace » International, plusieurs lieux, Vienne, Autriche
- 2007 « Los Vinilos », Buenos Aires, Argentine
« The Politics of Fear », Albion gallery, Londres, Royaume-Uni
« Temporary Measures », Associate Gallery, Londres, Royaume-Uni
- 2006 « Making a Scene », organisée par Tal Yahas Haifa Museum of Art, Israël
« Metropolis Rise : New Art from London », CQL Design Centre, Shanghai et 798 Art District, Pékin, Chine
Culture Bound, East Wing Collection VII, Courtauld Institute of Art, Somerset House, Londres, Royaume-Uni
- 2005 « Defense », University of California, Sweeney Art Gallery, USA
« Contemporary Drawings », organisée par Synthesis, Athènes, Grèce
« We Have Met The Enemy and He is Us », organisée par Shezad Dawood, Redux Project Space, Londres, Royaume-Uni
- 2004 « So You're Afraid of What ? », organisée par Centrefold, Redux Project Space, Londres, Royaume-Uni
« Copy-art.net », organisée par Irini Papadimitriou, ICA, Londres, Royaume-Uni
« Gewalt », organisée par Suhall Malik, Laushy Art, Tel Aviv, Israël
« Sir @ Eel: The Suit since '68: The Politics of Revulsion », organisée par Peter Lewis, Redux Project Space, Londres, Royaume-Uni
- 2001 « What if I Told the Truth ? », organisée par Reza Aramesh, Cell Projects, Londres, Royaume-Uni
« Trick Peaser », organisée par Luke Oxley, Mandarin Duck, Londres, Royaume-Uni
« Teeth and Trousers », organisée par Richard Priestly, Cell Projects, Londres, Royaume-Uni
« Forever Yours », organisée par Reza Aramesh, Victoria House, Londres, Royaume-Uni
« Heart of Glass », organisée par Esther Windsor, London College of Printing, Londres, Royaume-Uni
- PROJETS & PUBLICATIONS**
- 2007 Album Centrefold Numéro 6, It is is and it is now only...
- 2006 Album Centrefold Numéro 5, We've lost the hearts and minds...
- 2005 Magazine Centrefold, Numéro 4, I think I'll Speak Today
- 2004 Magazine Centrefold, Numéro 3, So You're Afraid of What ?
Magazine Centrefold Numéro 2, You're Not Safe here !
- 2003 Album Audio, Resonance FM, Transmission de 2 Heures
Collaboration avec Ben Wright Dance Company, Prix Jerwood
Magazine Centrefold, Numéro 1
- 2000 Wooden Heart : Divers projets curatoriaux dont 4 expositions